

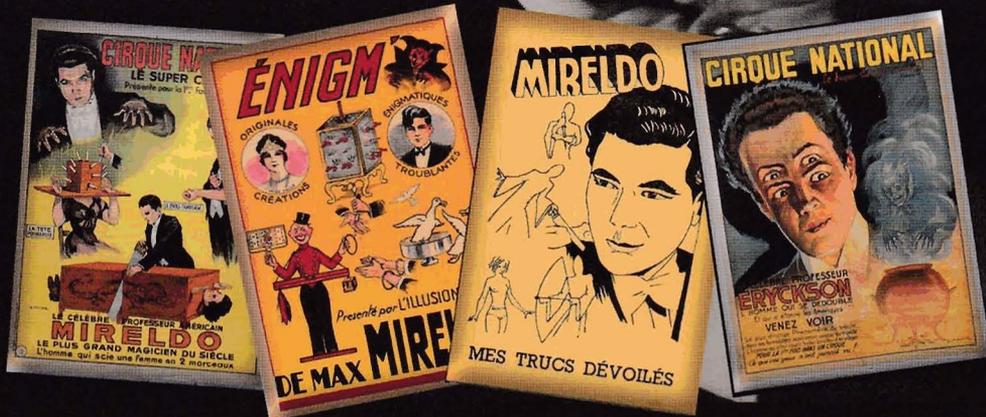
REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

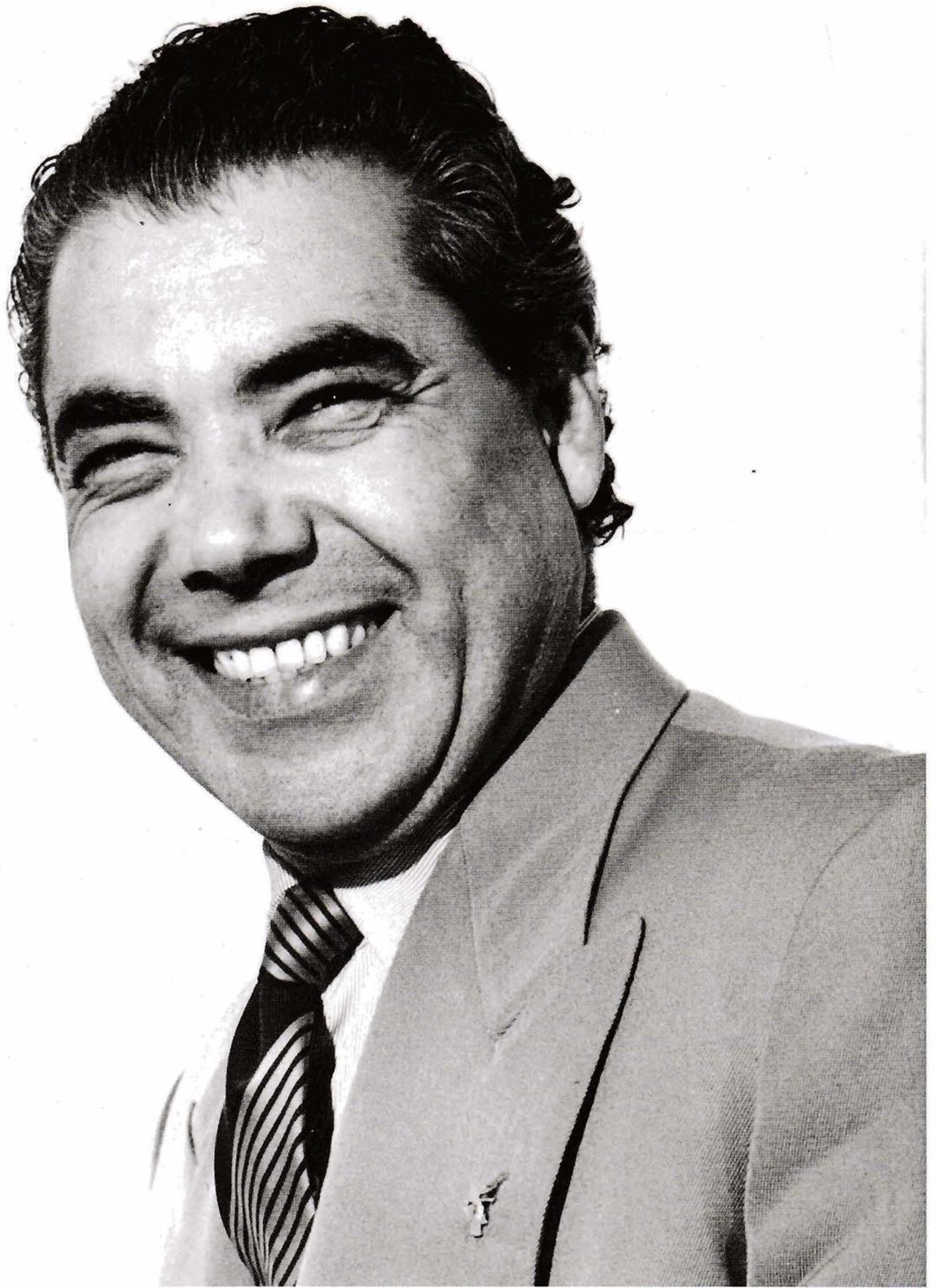
NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2021
N° 646 BIS

« Le monde du spectacle
le reconnaissait comme
un Maître... »

BIOGRAPHIE – TÉMOIGNAGES

MIRELDO





Le sourire enjôleur de Mirelido !



REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
42100 Saint-Étienne

Directeur de la Revue

Yves LABEDADE
17 rue des Angès
47390 Layrac

Comité de rédaction

Viviane MIRELDO, Christine TREIBER alias AKYNA, Didier MORAX, Jean-Claude HASLÉ alias AL CARTHY, Jean MERLIN, Gilles ROLLINI, Marine MÉTRAL, Marc MÉTRAL, Yann BRIEUC.

Relecture, corrections

Gilles MAGEUX
Georges NAUDET

Crédit photos

Didier MORAX, Marc MÉTRAL, Viviane MIRELDO, Jean-Claude HASLÉ « AL CARTHY »

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Impression

KORUS
39 rue de Bréteil - BP 70107
33326 Eysines Cedex

Dépôt légal

novembre 2021
ISSN 0247-9109



AKYNA, Christine Treiber

AVANT-PROPOS

Notre Association devenue aujourd'hui Fédération a ses premières origines en 1903, lorsque quelques magiciens créèrent l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs (ASAP). Le premier président sera Agosta-Meynier. Le même qui en 1905 créera le *Journal de la Prestidigitation* devenu, notre *Revue*. Ce président accueillera après examen, quelques années plus tard, vers 1930, un jeune magicien, non issu d'une famille du spectacle, mais d'une famille de travailleurs manuels. Le jeune illusionniste recevra toute la confiance de son président et de son épouse qui l'aideront aussi dans la connaissance du savoir et de la bonne conduite. Celui dont il est question s'appelle MIRELDO.

Il deviendra un artiste de réputation internationale, qui sera en contact avec tous les plus grands artistes illusionnistes de plusieurs décennies. Il n'oubliera jamais l'Association et ses membres auxquels il devait beaucoup. Il assura des fonctions importantes telles que vice-président, et apporta gracieusement son concours à de nombreuses manifestations, galas des jeunes, congrès, soirées collectionneurs, descriptions de tours pour notre *Revue*. Le monde du spectacle le reconnaissait comme un Maître et nombre de vedettes ont fait appel à ses services pour présenter un numéro au gala de l'*Union des Artistes*. Toutes ses valeurs associatives ont été transmises en héritage, et elles permettent à ce jour d'avoir un fil conducteur entre 1903 et 2021 pour plusieurs raisons, mais principalement parce que sa fille magicienne internationale, son gendre, et maintenant sa petite-fille sont intimement impliqués dans la vie de la FFAP.

Dans le livre *100 ans d'histoire 100 ans de magie*, notre ancien président Guy Lamelot a écrit : « On a souvent parlé des crises, des querelles qui ont ponctué l'histoire de l'AFAP, mais c'est le cas dans toute communauté agissante. Force est de constater que tous les protagonistes ont eu l'intelligence de préserver chaque fois l'intérêt supérieur de l'Association ».

Mireldo fut de ceux-là, car éternellement fidèle à Agosta-Meynier. ■



Cirque Médrano, à droite en robe longue, Marinette la femme de Mireldo

Mireldo avec Dominique WEBB sur le stand de Fernand ODIN





À MON PÈRE

Ce soir une étoile de plus brille dans le ciel
Faites que cette apparition ne soit qu'une illusion
Sa lueur est étrange et comme immatérielle
Une image et un rêve, liés, comme une fusion,
Mon cœur et mon enfance prennent la Voie lactée
Pour lui dire ma tendresse et mon admiration
Car s'il coupait des femmes et les faisait brûler
Tout n'était que « magie » et c'était sa passion.
Enfant, je regardais, sans savoir, sans comprendre
Qu'il avait ce pouvoir, ce don d'enchantement
De créer l'illusion réelle à s'y méprendre
Faire croire à l'impossible comme un envoûtement.
Il me laisse en partant le plus beau des cadeaux
Héritage glorieux, le nom de MIRELDO.

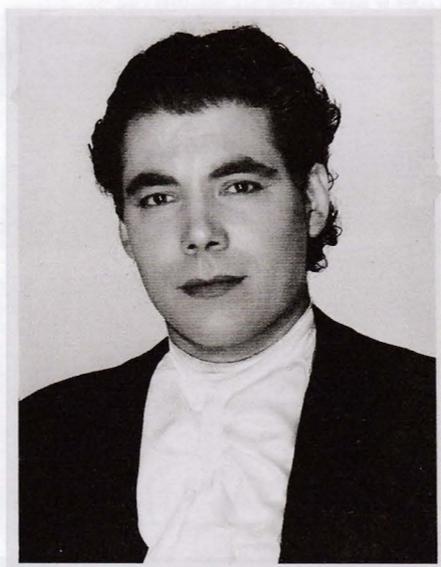
Viviane MIRELDO MÉTRAL

SOMMAIRE

- 3 AVANT-PROPOS** – CHRISTINE TREIBER ALIAS AKYNA
- 4 À MON PÈRE** – VIVIANE MIRELDO MÉTRAL
- 5 MIRELDO, UNE VIE MAGIQUE** – DIDIER MORAX
- 12 UN ARTISTE SOLITAIRE** – JEAN-CLAUDE HASLÉ ALIAS AL CARTHY
- 13 POUR LUI, MON AMITIÉ MONTÉE EN ÉPINGLE** – JEAN MERLIN
- 15 ÉTÉ 1969 À L'OLYMPIA, J'AURAIS PU EN PERDRE LA TÊTE !** – GILLES ROLLINI
- 16 AU REVOIR L'ARTISTE** – MAURICE SALTANO
- 17 LE CIRQUE PAR PASSION** – DIDIER MORAX
- 18 MON PAPI MIRELDO** – MARINE MÉTRAL
- 19 UN CONSEILLER ÉCLAIRÉ POUR LA BONNE VOIE** – MARC MÉTRAL
- 19 RUE ALAZARD À BAGNOLET** – YANN BRIEUC
- 21 NOTRE CONFIDENTIALITÉ** – AKYNA, DIDIER MORAX
- 22 LISTE DES PRESTATIONS CIRCASSIENNES ET AUTRES DE MIRELDO**
- 23 REMERCIEMENTS** – VIVIANE MIRELDO MÉTRAL

MIRELDO, UNE VIE MAGIQUE

PAR DIDIER MORAX



Mireldo en 1945

Le jeune Henri Chrétienneau, né le 21 juin 1910 à Courgent dans l'Oise, découvre par hasard en 1923, dans le grenier de son vieil oncle, un vieux livre de Magie. Ce livre « Le magicien des salons » de Richard avec le supplément de Delion devient son livre de chevet et son unique lecture.



Le magicien des salons, Richard

Au bout d'une année, il connaît par cœur les cinq chapitres de l'ouvrage. Avec un peu d'argent de poche, durement économisé, il achète comme accessoire un élément diabolique, caractéristique de sa future carrière : Une véritable scie. Dans un article, un journaliste avait nommé un autre livre et certains articles s'en référaient. Ayant retrouvé la cassette audio de la soirée des collectionneurs où Mireldo raconte sa vie, je me dois de donner cette précision par respect pour ceux qui ont écrit sur notre confrère.

Le soir du réveillon, devant un public familial ébahi, dont son vieil oncle, il exécute son premier forfait. Sa première

femme découpée est une jeune cousine. L'expérience est un triomphe. Ce premier succès ne trouble pas le jeune amateur qui continue sans amertume à suivre le destin qu'il croyait être le sien : Employé aux écritures au Crédit Commercial de France. Appelé sous les drapeaux pour son service militaire en 1932, il fait la connaissance d'un autre « Magico » selon l'expression qu'il chérissait. Ce magicien amateur est Pierre Pichou alias Charlix. Toute leur vie, ils resteront amis.



Le soldat Henri Chrétienneau Pierre Pichou alias Charlix

Ni une ni deux, ils profitent des circonstances pour monter ensemble leur première représentation. L'annonce du premier spectacle est affichée à l'entrée du Foyer du Soldat de Vincennes : PRESTIDIGITATION — Donax-Mireldo et Charlix au foyer du soldat.



Ce nom d'artiste choisi sera le premier d'une longue série. Donax-Mireldo devient rapidement De Max Mireldo et Miss Dolly fait son apparition sur les documents publicitaires. Beaucoup la connaissait sous le nom de Marinette, un véritable cerbère qu'il fallait amadouer pour pénétrer dans le cercle intime de la famille.

À la fin de sa vie, en établissement médical, triste et loin de son époux, elle dispensait de nouveaux rires et sourires malicieux lors des visites du surprenant Otto Wessely, homme au



Un des premiers documents publicitaires avec Miss Dolly

n'avait plus la main sur sa création précédente *Le journal de la Prestidigitation*. Un autre jeune, René Gysin alias Gilden est déjà dans cette Association, qui de fil en aiguille deviendra la FFAP après beaucoup de querelles puis de négociations. René Gysin (derrière Mirelde sur la photo) sera un ami constant.

Dans cette continuité historique, pendant des années,

grand cœur.

Mirelde est le nom qui va perdurer après des noms utilisés selon les conditions publicitaires relatives aux divers contrats et en particulier à celle des cirques où le numéro vedette ne pouvait pas garder le même pseudonyme après un premier passage annuel. Erickson, Samson, Mirel-Corvelli, Tokyo, Tiyoka seront utilisés...

Le 7 octobre 1931, son adhésion au SIAP créé par Agosta-Meynier est ratifiée selon quelques lignes parues dans la revue *Le prestidigitateur* créée par Agosta-Meynier, qui



1932, sortie printanière des membres du SIAP. René Gysin est derrière Mirelde.

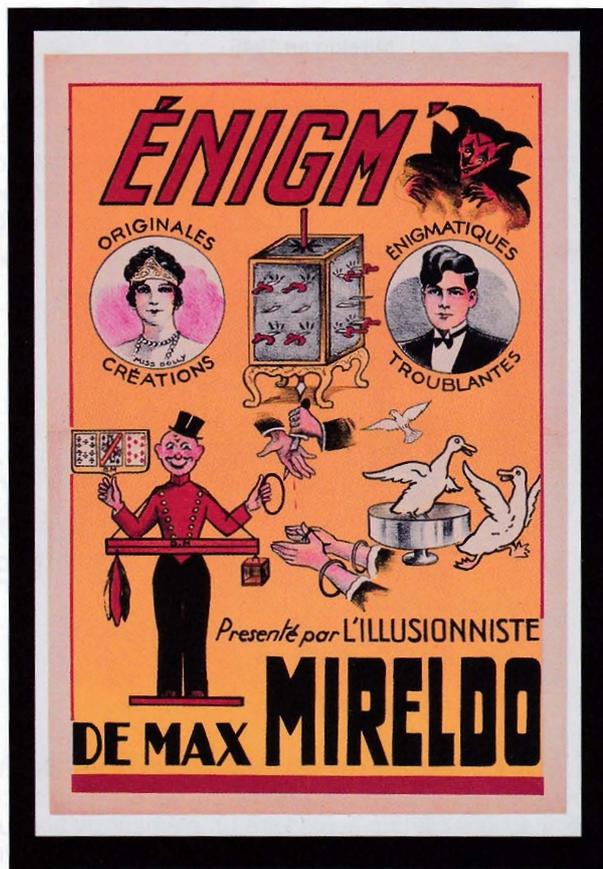
Mirelde exercera les fonctions de vice-président de l'AFAP. *Le Prestidigitateur* et surtout le couple Agosta-Meynier vont choyer leur nouvelle recrue. Quelques lignes élogieuses parlent des interventions de Mirelde. En 1932, il obtient avec Miss Dolly le 1^{er} Prix international du Siap. Le 8 novembre 1933, en réunion, il fait mouche sur des collègues en présentant l'apparition d'un foulard au bout d'une épée. L'explication sera communiquée dans le journal n° 183 de mars 1934. La couverture de l'exemplaire de juin 1934 puis de juillet 1935, permet de le voir en compagnie de ses collègues et amis et sur le numéro 205 de janvier 1936, il est à la une du *Prestidigitateur*.

Après quelque mois, l'employé modèle est promu caissier. Progressivement, le plaisir de faire de l'illusion dépasse celui de la manipulation des pièces et espèces. Un soir de 1938, se joue tout son destin. Pour la fête annuelle du Crédit Commercial, il propose un numéro surprise : le découpage en tous petits morceaux d'une de ses collègues de bureau. La réussite est totale. Le lendemain son directeur, banquier à l'âme d'artiste le convoque :

- « Votre avenir, c'est le cirque. » dit-il sans détour au caissier-illusionniste. Vivez votre vie, je vous rends votre



Le Prestidigitateur N° 205 de janvier 1936



Sa première affiche lithographique

liberté. Et si vous ne réussissez pas, revenez me voir ! Je vous rendrai votre caisse.

Trois mois plus tard, Mirelde débutait à Médrano et souvent il est revenu sur la piste de ce cirque malheureusement disparu.

Depuis ses lointains débuts, il a découpé des centaines de



jeunes filles devant le public terrorisé de plusieurs continents.

Quelques séances publiques en café sont présentées.

Outre en cirque, il passe dans les nombreux et grands établissements réputés de la capitale. Les séances d'entracte au cinéma sont en pleine vogue. Les cachets faibles peuvent augmenter par la vente d'horoscopes et des consultations de voyance à domicile par Mirelda.



Invitation de Mirelido et sa femme par la ville de Bagnolet

**NE CHOISISSEZ PAS AU HASARD
REFLECHISSEZ!! RENSEIGNEZ-VOUS!!**

Pour vous éviter des déboires ne confiez votre avenir qu'à une personne sûre et qui peut vous donner des garanties sérieuses.

Seule "MIRELDA"

grâce à ses connaissances approfondies des **TAROTS** les plus anciens vous guidera et vous conseillera pour réussir.

TOUS LES JOURS DE 13 A 19 H.
(et sur rendez-vous)

Métro : République St-Martin

49, RUE MESLAY - PARIS
ARCHIVES 41-59

Document publicitaire de "Mirelda"

Les attractions en cinéma permettent de mettre au point les détails de numéros, avec un public hétéroclite sans risques de non-renouvellement du contrat. Il fera des centaines de passages.

Des enseignes de cirque français, allemand, espagnol et belge vont le solliciter.

Parti en tournée de cirque, en 1947, le couple voit leur fille Renée, âgée de six ans, se faire écrasée devant leurs yeux. Le cirque est encore un monde impitoyable. Les obsèques sont rapidement organisées et Renée va rejoindre le caveau familial du couple Agosta-Meynier.

À son décès, Marinette Chrétienneau est inhumée avec sa fille et repose à jamais avec le couple à la base de la création de notre Association.

Mirelido avait reçu d'eux une grande affection semblable à celle donnée à un fils, et il avait hérité de toutes leurs archives. Marinette fut profondément marquée par ce douloureux évènement, et certainement que le déroulement de carrière de Mirelido en a subi des modifications.

Tout d'abord, Dickmann-Minalono, marchand de trucs réputé, ardent membre du SIAP et ami de longue date, décède en 1947. Il avait envisagé de passer la main à Mirelido pour sa succession et Mirelido



Mr et Mme Agosta-Meynier



La femme transpercée avec Marinette

semblait vouloir se sédentariser à la vue de l'ébauche du document qui suit. Sa veuve fait naturellement appel à Mirelido pour l'aider à continuer son commerce. L'artiste est aussi un fin connaisseur des Grandes illusions et de tous les matériels magiques. Il s'est créé un atelier de fabrication et exerce avec talent la recherche de nouveautés et d'améliorations. Le démon de la scène et le besoin de voyager, le titillent au bout de quelques mois de collaboration. Il quitte la boutique et repart en tournée. Déçue, la veuve Dickmann cesse ses activités et tout le reliquat des tours de magie commercialisé atterrit d'abord *Au record du rire* puis à l'*Amicale du spectacle* de la rue des Vignoles, près de

INSTITUT DE MAGIE
FABRIQUE D'APPAREILS D'ILLUSION
DE MAGIE ET DE PRESTIDIGITATION
FONDATEUR
DICKMANN MINALONO
DIRECTEUR PROPRIETAIRE
MIRELDO

À L'INSTITUT DE MAGIE
VOUS TROUVEREZ TOUJOURS UNE
FABRICATION HÔTES-PHANS
ASPECT-FONCTIONNEMENT SOLIDITE
A DES PRIX TRÈS ÉTUDIÉS
ACQUÉRIR NOS APPAREILS C'EST PROFITER

TOUS PROJETS IDÉES NOUVELLES
PEUVENT ÊTRE GÉNÉRÉS ET MIS
AU POINT PAR: **MIRELDO**
SPECIALISTE INVENTEUR FABRICANT

NOUS POUVONS VOUS FOURNIR
SECRETS ET TRUCS SPÉCIAUX
AVEC INSTRUCTIONS TRÈS DÉTAILLÉES
POUR LA CONSTRUCTION DE VOS
ILLUSIONS

ÉTANT EXCLUSIVEMENT FABRICANT
TOUS NOS VENTES SONT FAITES
UNIQUEMENT AU COMPTANT
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF
DIMANCHE ET LUNDI
14h à 20h
ADRESSE PROVISOIRE
MIRELDO
49, RUE MESLAY, PARIS 11
- ARC 41-59

CHEQUES POSTAUX-PARIS 6916-83
ET NOUBLIEZ PAS QUE NOUS POUVONS VOUS FABRIQUER TOUT CE QUI PEUT EXISTER
EN MAGIE
IL NE SERA RÉPONDU QU'ÀUX LETTRES CONTENANT UN TIMBRE POUR LA RÉPONSE

Projet de document pour la reprise du magasin Dickmann

l'emplacement où Ranky et Blondine ouvriront leur boutique. Deux autres enfants apparaîtront dont Viviane, aujourd'hui Madame Métral. Elle devient la lumière de son père qui l'initie rapidement aux méandres du métier d'artiste. À 12 ans, elle

est la magicienne titulaire de la baguette magique du Cabinet Fantastique du Musée Grévin de Paris.

Le cinquième congrès FISM est organisé en 1952 à Genève en Suisse. Mirelido remporte le premier Prix de Grandes Illusions. Ce succès international est la clef d'ouverture dans de nombreuses tournées tant en France qu'à l'étranger. Il est devenu un artiste de classe internationale.

L'Inter-Forain, journal connu des voyageurs, fait honneur à Mirelido dans le numéro 162 du 15 juin 1954. Paul Henwood, dit Adrian, historien du cirque a écrit cet article élogieux où tout est dit.

« Lorsque je me suis associé avec le légendaire magicien CARRINGTON pour lancer le nouvelliste français des spectacles de variétés : Scènes et Pistes, qui trouve maintenant un si bel accueil chez tous ceux que passionne la vie du cirque, du music-hall et de la magie rose, je me suis un peu inquiété... Maintenant que tu connais un illusionniste, je me suis dit... tes illusions vont fichir le camp... je me parle un peu familièrement je me connais tellement !... J'entendais à vrai dire par illusions uniquement celles que nous offrent les prestis; pour les autres... je crois que rien ne pourra jamais me les ôter... c'est peut-être d'ailleurs en fait d'être ainsi illusionniste qui m'a poussé à m'associer avec un magicien !... Trêve d'introspection, ce que je voulais vous dire, et cela au bénéfice du monde magique, c'est que rien pas même la connaissance des « trucs » (les « débineurs » vont se mordre les doigts) ne peut rompre le charme d'un tour bien présenté... D'ailleurs est-ce parce que l'on connaît les paroles d'une chanson que l'on ne subit plus son emprise lorsqu'une voix agréable la détaille? Heureusement qu'il n'en est rien; car dans ce domaine-là il n'y aurait plus qu'à fermer micro.

Mais c'est de MIRELDO dont je veux vous entretenir et non pas de moi, ni de la chanson encore qu'il y ait rapport entre son nom et des vocalises... Mirelido, ça chante à l'oreille... seulement lorsqu'on assiste au numéro de ce « prestigieux presti », en fait de musique c'est la corde sensible qui vibre en nous... Car en voilà un qui sait nous illusionner, depuis que délaissant les salons où il fit ses premières armes dans le sillage du regretté Agosta-Meynier dont la veuve vient à son tour de disparaître le 18 mai dernier... il ensorcelle scènes et pistes; indifféremment — de son énigmatique programme où l'humour donne la main à une épouvante savamment dosée.

Avec lui les classiques manipulations cèdent vite la place au gros matériel spectaculaire... le sang coule, la partenaire est brûlée vive. On tire à balles, on scie les corps, on coupe les têtes. Dynamique... diabolique, Mirelido salue entre une guillotine et un petit four crématoire tandis que l'on apporte la cabine aux sabres et la marmite infernale où une aimable Vénus se rit de l'onde bouillante...

Tout cela est si bien réglé; si bien mis en scène ou en piste que les spectateurs trouvent parfois qu'ils en ont plus que pour leur argent... témoin ce pompier qui, un jour, lors d'une représentation de MIRELDO au Cirque de Rouen, s'évanouit à la vue du presti s'enfonçant un couteau dans le bras tandis que le sang coulait; bien entendu, à flots.

En marge de son activité spectaculaire, notons que Mirelido, après le décès du grand artiste et fabricant d'appareils magiques Dickmann, fut le collaborateur de sa veuve; et que lorsque le démon du voyage ne le possédera plus, ce qui entre nous, ne semble pas proche, tant mieux pour les spectateurs ! Il est fort probable qu'il s'attachera derechef à inventer des accessoires étranges aux secrets ensorceleurs; frères de ceux qu'il a conçus pour son propre compte et pour l'étonnement de tous les publics d'Europe, car si nous

vîmes souvent chez nous sur les principaux plateaux et sur les pistes de Medrano, d'Amar, du Cirque Bureau, du Stop-Circus, plus récemment, il ne faut pas oublier que l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, la Turquie même ont ratifié ses succès...

Malgré son jeune âge, il est né le 21 juin 1910, il fêtera donc ses 44 ans dans quelques jours... Bon Anniversaire! Mirelido a déjà une longue carrière et des titres; il décrocha en 1930 un premier Prix d'Invention, et en 1952, au congrès de Genève; un premier Prix de Grandes Illusions, hors concours! Et il est vice-président de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs.

Cette remarquable figure du monde magique méritait bien un coup de projecteur... n'est-ce pas ? »

ADRIAN
Rédacteur en Chef de
Scènes et Pistes



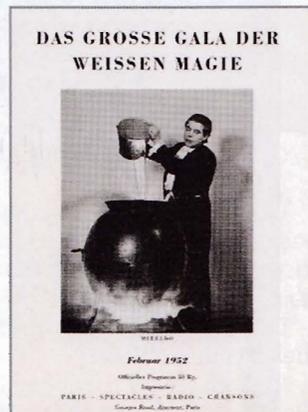
Paul Henwood dit Adrian

Pour ne pas être en reste, le journal Scènes et pistes le met à la une du n° 8 de septembre 1954.

Les tourneurs Sanlaville en France et Hornung en Allemagne font appel à ses qualités comme les nombreux congrès magiques de nos voisins européens et anglais.



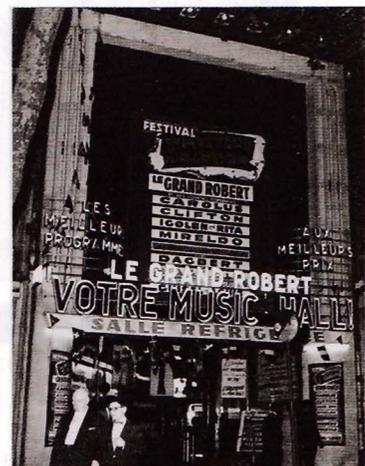
Couverture Scènes et Pistes n° 8 septembre 1954



Programme allemand de Hornung

Le fronton de l'Olympia affiche son nom, avec ceux de Carolus, Magdola, Clifton, Igolen et Dagbert pendant l'été 1954, lors du retour à Paris, de l'hypnotiseur canadien Le Grand Robert.

Ces premières séances magiques seront suivies quelques années plus tard par d'autres événements comme le Championnat du monde des fakirs, le Festival de la Magie monté par Dominique Webb puis le Festival Mondial de la Magie. Pendant plusieurs années, Mirelido ou Mirel-Corvelli, participa à ces festivals.



Mirelido en lettres de feu sur le fronton de l'Olympia



En janvier 1964, il prend pour une année la baguette de magicien du Grévin.

Il devient un conseiller important pour la mise en place de numéros destinés aux vedettes du cinéma, de la chanson, du music-hall, du théâtre, qui veulent présenter un numéro lors du caritatif Gala de l'Union des artistes qui se déroule chaque année.

Il continue à avoir des relations avec les confrères qui se retrouvent grâce aux événements organisés par



Mirelido retrouve Jean Richard

les Associations magiques. Dans ce cas, j'opterai pour le CFI-JD devenu CFI. En effet de gauche à droite, Jean Valton, Geo Teros, Andréor, et surtout Vincino qui me conforte dans mon opinion. Le jeune garçon est le fils des Andréors ; par contre, je suis incapable de nommer la personne qui est à l'extrême droite.



De gauche à droite : Jean Valton, Géo Téros, Andréor et son fils, Vincino, Mirelido, un autre artiste

Progressivement, il préfère les tournées lointaines et, accompagné de Viviane et de nombreux autres amis magiciens, il voyage sur le continent africain en 1969 et fait le pacifique en 1973.

Éduqué à l'histoire de la magie, il fait partie du cercle fermé et quasi secret de Marcel Laureau, alias Erix, ancien secrétaire de la FISM qui avait acheté un patrimoine magique important à Agosta-Meynier avant sa disparition.

Politiquement et philosophiquement, Mirelido, ne s'accorde pas avec le clan « Dhotel », mais il fait bonne figure pour le rayonnement de notre Art.

Luis Mariano, qui a monté le spectacle Marco Polo, l'engage

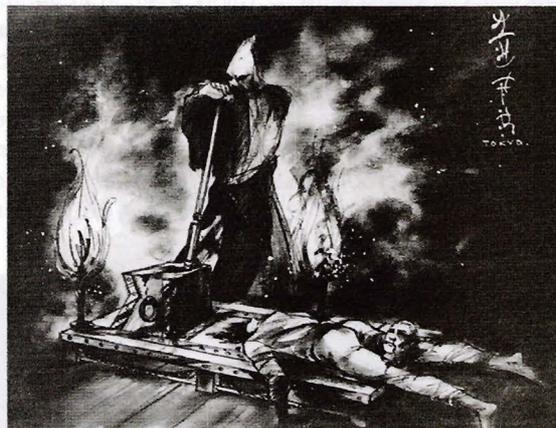
pour une série de spectacles au Châtelet. Il est consultant magique pour quelques films, dont *Les Magiciennes*.

En 1969, il présente sous le nom de Tiyoka « La décapitation ou le coupeur de têtes ».

Présenté pour la première fois en Europe

LA DÉCAPITATION OU LE COUPEUR DE TÊTES

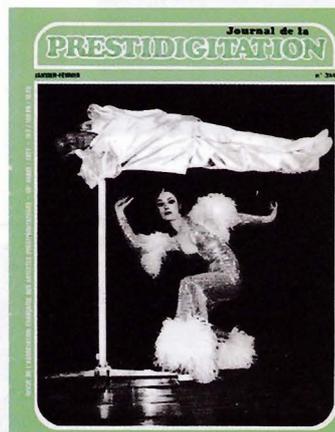
Présenté par le Professeur "Tiyoka"



Ce professeur est réputé en Extrême-Orient pour ses grandes expériences.

En scène, en pleine lumière, ce que personne jusqu'à présent n'avait réussi à faire, couper la tête d'un homme vivant sur une scène de music-hall.

Cette illusion qui fait un grand succès devient ensuite « La décapitée vivante ». Cette illusion lui procurera des engagements sur plusieurs années et le fera voyager vers des horizons lointains.



Viviane Mirelido, *Journal de la prestidigitation* n°314 janvier-février 1977

Quand Viviane Mirelido a pris son envol, Mirelido a progressivement réduit ses activités.

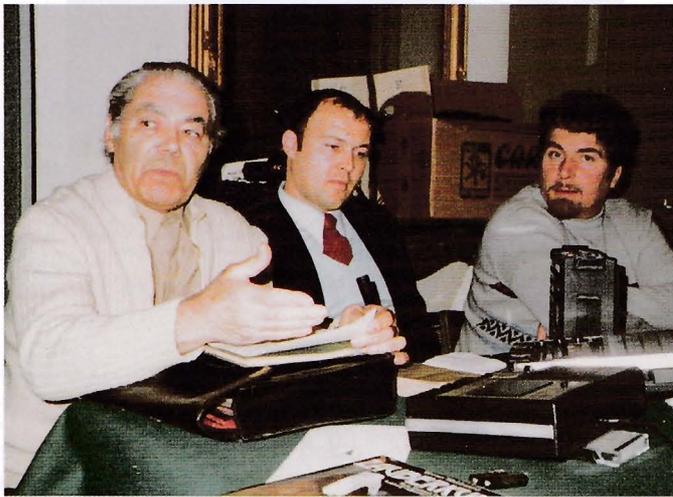
Il prend le rythme des réunions de collectionneurs et les rencontres avec l'équipe de la bande à Marcalbert au musée Grévin. Je suis devenu son chauffeur attiré et avec Yann Briec, les chemins conduisant aux congrès annuels de l'AFAP ou aux galas divers en France ou en Belgique sont retrouvés. Il participe activement à la mise en place du Spectacle unique Marco-Polo monté par Benoit Ducobu pour l'AFAP présidée

par Maurice Pierre. Une kyrielle de *magicos* y participe.

La règle stricte, imposée par Mirelido qui réglait l'illusion de la crémation, était que le matériel soit toujours avec lui et dans son angle de vision, ce qui a obligé un déploiement important de logistique transport. Il avait imposé que je présente la crémation et que Yann Briec soit mon assistant. Inutile de dire que nous avons des consignes bien précises pour le bon déroulement de la scène et les rattrapages éventuels selon les aléas. Dans ses créations, il y avait toujours un

ou deux systèmes de secours. Mes amis Allias et Sylvain Mirof complétaient les personnages de la scène des brigands. Il fut content de la prestation à l'exception d'un bref coup de la tranche de la main, pour bien marquer le voile. Dans le feu de l'action, j'ai escamoté ce geste et cela n'a pas échappé à l'œil du maître habitué à la perfection.

Inoubliable Congrès de Vichy en 1985. Avec Yann Briec, nous avons décidé d'y aller avec la caravane. Mirelido prend la décision de loger avec nous. Pour le trajet, Paulette Loyal nous accompagne. Le matin de la première nuit spartiate, il renonce à la vie de voyageur et trouve une chambre d'hôtel beaucoup plus adaptée à son âge. Un autre ami, Alain Bouchet, est du voyage ; il le sera également avec nous l'année suivante à Bordeaux et sera d'une grande utilité pour assister le docteur qui viendra soigner Mirelido. Alain était gendarme infirmier du GIGN à Maisons-Alfort, sa présence et son assistance ont été rassurantes lors de la visite du médecin. À peine arrivé, le congrès s'est terminé par un rapatriement en avion amicalement payé par les magiciens parisiens des différents clubs et associations qui étaient présents. Ce fut notre dernier Congrès ensemble, mais pas notre dernière sortie, car jusqu'à sa disparition, Mirelido faisait tout pour venir aux soirées des collectionneurs.

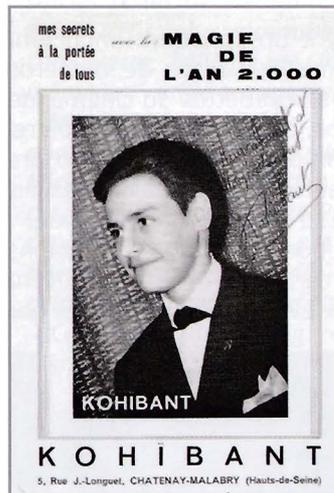


Soirée collectionneurs avec Didier Morax et Claude Aribaud

Retrouver et partager avec Max Tassel, Madame Marteret, Markusio, les frères Voignier, Claude Aribaud, Mr et Mme Duraty, Vic Neldo et Tara, Jacques Causyn, Mystag, Nelti, Georges Proust et bien d'autres était un moment qui le ressourçait. Quand la fatigue prenait le dessus, nous organisions des après-midis pour discuter et parler de l'actualité. Je me souviens y avoir croisé Roger Lamazère, le célèbre restaurateur passionné de magie, venu lui demander quelques conseils pour un court passage sur le petit écran. Mirelido parlait de Silvan, Richiardi, Cheffalo, Rétas, Dominique Webb, Hornung, Sanlaville, avec qui il avait eu de bons contacts professionnels. Quand on parlait technique et fabrication, les noms de Gaston Mauve et Jean Ducatillon refaisaient surface. Il se souvenait de toutes les attentions que ce brave industriel nordiste, fervent d'illusions, avait eues à son égard lors de chaque rencontre. Pour ceux qui l'ignorent, il avait créé un atelier où ont été conçues des pièces extraordinaires comme le coffre à disparition de bijoux de Pierre Brahma.

Le coupeur de tête, a été un numéro qui a déchaîné la presse et même le public à l'Olympia. Gilles Rollini, acteur dans la mise en scène, a accepté de nous en parler dans un article spécialement écrit pour ce numéro spécial. Mirelido racontait qu'il fut très gêné et mal à l'aise quand le coupeur de têtes provoqua une manifestation dans l'Olympia. Plusieurs sièges furent détruits. Il fut rassuré quand Bruno Coquatrix lui avoua avec un grand sourire que les assurances remboursaient tout et que les articles de presse relatant l'incident

étaient des publicités gratuites et efficaces qu'il n'aurait pas pu se payer.



Après le décès prématuré de Kohibant, Mirelido incite Yann Briec à la remonter. Il le fait, mais après quelques rares séances, il constate que les conditions de présentation sont rares et sophistiquées.



Yann Briec, Mirelido, Jean Laporte Congrès de Toulouse

Plus tard cette Grande Illusion est acquise par Éric Kohibant, qui la présente en attraction exceptionnelle dans une tournée de galeries marchandes de grandes enseignes.



Yann Briec en bourreau

Jean Laporte alias Petit Patapon, jeune magicien amateur réunionnais et ami le rachète pour repartir sur son île.

Le temps s'est écoulé et le silence s'est abattu lourdement sur cette Grande Illusion qui avait été un joyau.

Outre les Grandes Illusions, Mirelido avait deux tours qu'il exécutait avec maîtrise et humour. D'une part « Les poucettes » et d'autre part « Le couteau au bras ».



Les pouces fortement liés permettait néanmoins le passage des anneaux lancés par les spectateurs. Le boniment et le déroulement de l'expérience étaient précis. C'était toujours un grand succès.

Pour le couteau au bras, il avait apporté des modifications techniques qui en améliorant l'écoulement du sang en avaient amélioré le réalisme insupportable.

Autour de Mirelido, il y avait une bande de copains de longue date qui se réunissait périodiquement pour de gaies retrouvailles. Jean Schmol, René Gysin, Andréor, Igolen, Rénéils



Les Rénélys

(celui qui autrefois organisait des tournées et non celui qui vendait sur les boulevards) et parfois Harold. Pour la petite histoire, lors d'une tournée Sanlaville, chaque soir, le supplicié de Samson le bourreau (Mireldo) était alternativement Igolen ou Schmoll. Les dernières années de sa vie, Mireldo imaginait et concevait des effets pour le numéro de son gendre, le ventriloque Marc Métral. Leur entente était parfaite.

Le fait de pouvoir continuer à exister dans le monde artistique était un remède efficace contre les coups

truqué, et a fait un double de son matériel. L'éphémère Texas Bill est né. Pour la magie, pas de problème avec l'un ou l'autre, le public et surtout l'organisateur n'étaient pas lésés. En vérité, Mireldo ne faisait que des tirs à blanc, car il avait catégoriquement éliminé les extras à balles réelles que faisait parfois Schmoll.

Mireldo nous a quittés le 5 août 1993 et repose au cimetière de Septeuil dans l'Essonne. Quelques rares amis sont passés lui faire une visite, mais personne ne l'a oublié. ■

Commune d'OIZON Dimanche 31 Juillet
Base Nautique de Nohant

GALA de VARIÉTÉS

et Fête Nautique

PROGRAMME

14 h. 45 : DÉFILÉ en Musique avec la Clique d'Aubigny
15 heures : GALA de VARIÉTÉS avec

Henri GÉNÈS

du CINÉMA, des DISQUES et de la TÉLÉVISION
accompagné par Gérard LANDON et son TRIO

Le Famos Magicien
Schmoll-Mireldo
et PARTNER
Grand Prix International
TEXAS BILL
de la TÉLÉVISION
LES ASTOR'S
du CIRQUE d'HIVER

Au Piano : M. DAULNAY

17h. 30 : COMPÉTITIONS de CANOE-KAYAK sur le plan d'eau - Vitesse-Stalon
21 h. 50 : GRAND FEU d'ARTIFICE sur le plan d'eau
FÊTE FORAINE - Nautique - Tirs - Lancers - Bal-Parquet JOUANNET

FÉLIXIO de MEDRANO
JACK et JO de l'OLYMPIA
NICK WELL'S de l'ALHAMBRA
L'ANIMATEUR
FRANÇOIS GERBEAU
chef de GALAN du PARISS

Le fameux magicien Schmoll-Mireldo



Marc Metral Show

de blues. Dans leur maison, Marc Métral et Viviane ont reconstitué l'atelier de Mireldo, avec les armoires, les étagères et les tiroirs munis des étiquettes manuscrites qui font pâlir les nostalgiques des anciennes quincailleries.

Dans mes archives, j'ai retrouvé une publicité de gala dans laquelle le fameux magicien annoncé porte le nom de Schmoll-Mireldo et Partner et Texas Bill de la télévision.

Les deux amis et compères se sont mis d'accord pour ne pas perdre de contrat si l'engagement de Schmoll prévu dans une tournée reste sans suite. Schmoll a formé Mireldo au tir



Jean Schmoll et Jenny



Document conçu par Mireldo à ses débuts.



Mireldo avec Jean-Pierre CASSEL

UN ARTISTE SOLIDAIRE

PAR JEAN-CLAUDE HASLÉ ALIAS AL CARTHY



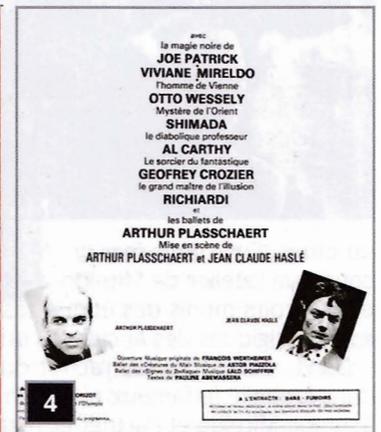
Les magiciens, et pas seulement les magiciens, qui ont eu le privilège de rencontrer, de travailler en tournée à ses côtés, enfin de bien connaître Mireldo, reconnaissent ce que ce grand artiste leur a apporté dans la poursuite de leur art. Je fus de ceux-là.

Mireldo, Henri pour les intimes, je l'ai connu au cours d'une tournée organisée par Kassagi (inéparable tournée, mais ceci est une autre histoire !). Par la suite, en 1974, Bruno Coquatrix m'a confié l'organisation, pour les 20 ans de l'Olympia, du spectacle de magie « Premier Chapitre, de la Confrérie des Sorciers, Magiciens et ...autres Suppôts de SATAN... ». J'ai eu l'idée alors d'ouvrir le spectacle avec une crémation qui serait réalisée par les ballets d'Arthur Plasschaert sur une musique de François Wertheimer. Je demande donc à Mireldo quel serait le prix d'une location de l'appareil pour un mois. Sa réponse : « Est-ce l'Olympia qui paye ou toi ? Le budget du plateau, entièrement supporté par l'Olympia, étant largement dépassé, je lui réponds : « Ce sera moi ». Alors, me dit cet ami, je ne veux pas un sou, je vais t'apprendre la routine et les mélanges de poudres

pour un maximum d'effet. Voilà, tout simplement. Une visite dans son atelier de Bagnolet valait le détour, car il faut rappeler qu'il a toujours construit et réalisé toutes ses illusions.

Autre anecdote, en 1981, Jean Serge, directeur des Podiums d'Europe 1 me demande de trouver une dizaine d'illusions pour illustrer les marques sponsor pour les ballets d'Arthur Plasschaert et dont la vedette cette année-là était Patrick Sebastien. J'avais les plans pour toutes les illusions prévues (merci, Christian Fechner, de m'avoir offert ce livre-plans de Byron G. Wels).

Il me manquait une illusion. J'en parle à Mireldo qui me conseille la catalepsie sur balai. Et de nouveau, il me donne ses plans au millimètre, comme ça, par amitié. Tel était Mireldo, gentil, affable, toujours prêt à aider. Il savait ce qu'il valait, mais était d'une incroyable modestie, comme le fut Mac Ronay. C'est l'apanage des grands artistes. Lorsqu'il disparut, nous étions en tournée et n'avons pu lui rendre hommage. J'espère que ces quelques souvenirs pourront servir sa mémoire. ■

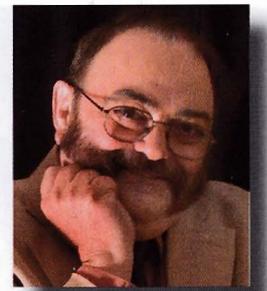


De gauche à droite et de haut en bas :

- 1 - Mireldo en Quasimodo à l'Olympia.
- 2 - Henri Kassagi.
- 3 et 4 - les 20 ans de l'Olympia, du spectacle de magie « 1^{er} chapitre... etc. »
- 5 - Jean-Claude Haslé présente la crémation.

POUR LUI, MON AMITIÉ MONTÉE EN ÉPINGLE

PAR JEAN MERLIN



Excusez-moi, je vois que vous avez du matériel de magie, n'auriez-vous pas un petit morceau de fil de fer ou une épingle à cheveux ?

- Non, mais j'ai une épingle à nourrice noire et une petite pince pour en couper la tête

- Ce sera parfait, parce que j'ai un problème avec un appareil que ma fille doit utiliser tout à l'heure.

Le Monsieur, c'était une des figures de la magie française de l'époque et sa fille, en tutu blanc immaculé, s'appelait Viviane (elle a fait son chemin depuis, car partie de rien, elle a fini au Lido, mais ça, personne ne pouvait le deviner à l'époque).

Donc, c'était un jeudi, jour de congé des écoles par un après-midi très chaud et nous étions sur un podium satellite du salon de l'enfance, qui avait déserté le *Grand Palais* pour se tenir Porte de Versailles, dans une grande structure nouvellement construite. Le Monsieur ne savait pas qui j'étais et c'est bien normal, car je devais avoir 14 ans, mais moi j'avais vu sa photo dans le catalogue de chez Mayette, et sur des affiches.



Affiche du Cirque National

Il était cité également dans la revue *Le Magicien*, dans laquelle écrivaient les grands magiciens de l'époque, dont Robert Veno. C'est d'ailleurs dans un article de Veno, intitulé « La

trousse de secours du magicien » que j'avais pris l'idée d'emporter toujours avec moi, une boîte en carton, contenant tout



Le jeune Jean Merlin

ce que recommandait Veno : colle, élastiques, divers trombones, scotch, mini agrafeuse, pince coupante, etc. et donc, c'est grâce à cela que, tout fier, j'ai pu aider le Monsieur... Au fait, il est temps que je vous donne son nom : il s'appelle MIRELDO. Et ainsi pendant trois semaines nous nous sommes côtoyés avec trois passages par jour sur le

petit podium, les jeudis, les samedis et les dimanches. Mireldo était comme moi, il n'éprouvait pas le besoin de parler à tout prix, et moi en plus, j'avais le trac, je trouvais sa fille très gracieuse, et chaque fois je me suis dit : « Ça va être dur de passer après elle »... et puis non, je suis arrivé à me défendre.

Viviane faisait plusieurs apparitions de tourterelles, les anneaux chinois, et un foulard disparu retrouvé au bout d'une épée (sorte de variation de l'épée aux cartes, mais en plus gracieuse) et c'est pour remplacer une goupille qui avait dû casser que Mireldo m'avait emprunté une épingle. Je profite d'ailleurs de l'occasion, pour dire à Viviane que son père ne me l'a JAMAIS RENDUE et qu'en cherchant bien dans le matériel, elle devrait quand même pouvoir la retrouver quelque part !

Après ces trois semaines, nous nous sommes quittés sans plus... Mais quand j'allais rue Rambuteau, chez Dickmann-Minalono, j'entendais son nom souvent cité comme celui qui fabriquait des ressorts pour les fleurs ou qui soudait des appareils métalliques...

J'ai grandi et je me suis rendu compte qu'à l'époque, il était considéré comme le Maître de la Grande illusion en Europe :



Catalogue Dickmann-Minalono



Le Professeur Dickmann



Le chaudron infernal

de lazy-tongue qui se replie et qu'on jette en coulisses. Il a été l'un des premiers à présenter l'apparition d'une femme dans un double cube sur pied.

Mais ce qui a sans doute assis son succès, c'est sa présentation de la femme coupée avec sa propre femme (Marinette) qui jouait une spectatrice plus vraie que nature, et à qui on ne la fait pas.

un pionnier qui fabriquait tout son matériel lui-même. Il présentait le chaudron infernal, dans lequel apparaît une femme au milieu des flammes.

Il avait une excellente création, avec le fake en forme



Mireldo et Viviane au Cirque Médrano



Cirque Médrano, à droite en robe longue, Marinette la femme de Mireldo

Elle arrivait sur scène avec son sac de courses auquel il ne fallait surtout pas toucher ! Bref, à deux, ils avaient développé, à partir d'une Selbit, un véritable morceau de comédie qui faisait merveille dans les cirques, les halls et qui faisait la joie du populaire comme on disait élégamment à l'époque.

Si vous ajoutez à cela, un couteau au bras, qui est sans doute le meilleur qu'on n'ait jamais construit, avec une présentation complètement dédramatisée, permettant de le faire devant des enfants, vous avez une idée de ce à quoi pouvaient ressembler ses prestations. En dehors des Grandes illusions, nous nous souvenons que Mireldo avait une excellente routine de poucettes, à l'ancienne, mais PERFORMANTE, et déjà on commence à cerner le personnage.

Entre les contrats, il fabriquait du matériel, et vendait des

idées.

Il a été conseiller et créateur pour l'opérette *Marco Polo* avec Luis Mariano au *Théâtre du Châtelet*, théâtre qui ne manquait jamais de faire appel à lui, quand il y avait un effet un peu magique à produire. Déguisé en garçon de piste, c'est encore lui qui assistait chaque année les comédiens qui voulaient faire un numéro de magie au *Gala de l'Union*, les entraînant et les soutenant, afin que tout se passe bien. Et puis, on a eu la chance de se trouver dans le même programme à l'*Olympia* dans un spectacle Yvon Yva, que Coquatrix avait monté sous un prétexte quelconque, afin de renflouer sa caisse, car c'est bien connu : les magiciens, ce n'est pas cher, et bien drivé, ça peut rapporter gros... Je confirme ! Nous avons renfloué l'*Olympia* et joué à guichets fermés pendant trois mois...

C'est Mireldo qui terminait la première partie, avec ses classiques dont une nouvelle présentation de la femme sciée sur du Mozart, une suspension éthérée sur un tube néon, une femme changée en guépard, et à la fin une décapitation à la Bénévol avec suppliée amenée par des pénitents. Engagés pour trois semaines, nous sommes restés trois mois, faisant ainsi la soudure avec Nana Mouskouri, le 2 ou 3 octobre... Et c'est là, que nous avons découvert que nous habitions tous



Igolen



Harold

les deux Bagnolet, à un jet de pierre... et nous nous sommes alors rendus de petites visites, puis invités à des apéros puis à dîner... et c'est ainsi que ce sont tissées les choses. Je me souviens d'une de ses invitations à déjeuner, dans laquelle il y avait Schmoll, Igolen, et peut-être Harold.

On aurait dû faire ça plus souvent, mais à l'époque je faisais quatre passages cabarets tous les soirs, plus des galas, des cours, une revue... mais bon, chaque fois que j'allais le voir il était content.

Nos femmes respectives se voyaient les mercredis au marché : elles avaient le même marchand de légumes. Tiens, j'ai revu Marinette... et puis un jour... au retour du marché : bon, je n'ai pas une bonne nouvelle... Allons bon ! Mireldo !... Quoi Mireldo ? Il a un cancer des cordes vocales et Marinette se bat pour qu'il aille se faire soigner... C'est moyen, tu devrais aller le voir... Facile à dire : à cette époque, mon propre père était en train de mourir de la même chose ; les toubibs ne nous avaient donné aucun espoir, on savait où on allait et j'étais tellement affecté que j'ai choisi de ne pas y aller, car je n'aurais pas été d'un grand réconfort. C'était soit lui mentir, soit le désespérer en lui disant une vérité qu'il ne souhaitait sans doute pas entendre...

En fait, je n'ai pas eu le courage de lui jouer la comédie... Aujourd'hui, à l'heure où les magiciens français lui rendent hommage, je garde en mémoire l'idée d'un homme droit, sincère et surtout très compétent dans son métier. Si vous ajoutez à cela une véritable envie d'aider les autres, vous aurez une meilleure idée du personnage, qui reste pour moi, un ami, mais surtout l'un des pionniers de la Grande illusion en France. ■

ÉTÉ 69 À L'OLYMPIA, J'AURAIS PU EN PERDRE LA TÊTE !

PAR GILLES ROLLINI



Dans les années 70, Bruno Coquatrix avait pris l'habitude de programmer en période d'été un festival de magie. Les chanteurs de renom étaient en tournée et tous n'étaient pas connus du touriste étranger qui visitait la capitale. Un spectacle visuel résolvait le problème. Il débutait vers le 14 juillet pour se terminer fin septembre.



Moi, jeune magicien, j'avais l'habitude de fréquenter les coulisses de l'Olympia, et notamment le bar de Marilyn, réservé aux artistes, qui se trouvait juste au bord du plateau.

J'y suis allé quasiment tous les soirs et c'est là que j'ai retrouvé Mirelido et sa fille Viviane, qui, outre leurs Grandes illusions, présentaient en final leur célèbre numéro de la femme décapitée. J'avais rencontré Mirelido lors du congrès de Bourges en 1969 et il m'avait demandé de lui

servir d'assistant pour ce même numéro. C'était d'ailleurs la première fois, je crois, qu'il le présentait au public. Viviane Mirelido m'avait rapidement expliqué mon rôle qui se limitait à de la figuration d'ambiance.

Et c'est donc tout naturellement qu'il me demanda si je voulais renouveler l'opération de temps en temps sur la scène de l'Olympia. Ce que j'acceptai aussitôt. C'est ainsi que j'ai assisté tous les soirs pendant quasiment trois mois à ce numéro extraordinaire, soit dans les coulisses au bord du plateau, soit sur scène en figuration.

À la fin du spectacle, après les numéros de Jean Merlin, Omar Pacha, Xavier Morris et Véronica, Yvon Yva entre autres, le présentateur, Jean-Marie Proslie, plantait le décor, conseillant aux âmes sensibles de quitter la salle avant ce dernier numéro. Évidemment, on ne voyait jamais personne se lever.

Aussitôt, le dernier numéro débutait.

Tout d'abord, une musique oppressante. Je me souviens

que c'était un extrait de Misa Criola particulièrement bien choisi. Puis du fond de la salle apparaissait le bourreau (Mirelido), trainant une suppliciée enchaînée, en tunique blanche, entourée de trois assistants en tunique noire coiffés de cagoules allongées, type Ku Klux Klan (Viviane Mirelido et deux autres dont souvent moi), arborant chacun un flambeau allumé.

Tout le groupe gagnait lentement la scène où le rideau s'était ouvert sur une estrade où étaient posés un billot et une hache.

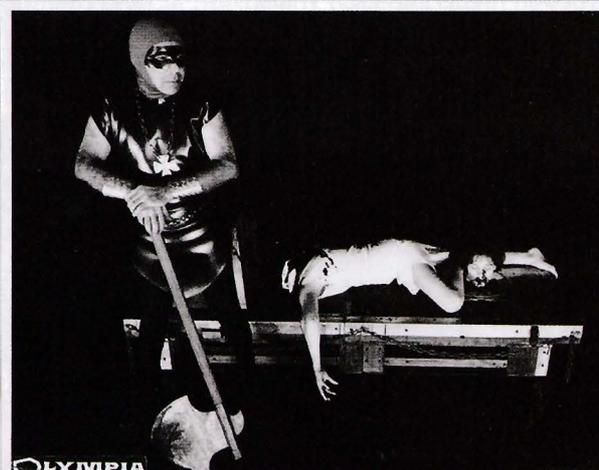
Une voix d'outre-tombe annonçait la sentence – « Tu as déshonoré le groupe. En conséquence, nous te condamnons à avoir la tête tranchée » – et la suppliciée était fermement allongée, la tête sur le billot. Le bourreau levait sa hache et l'abattait sur le cou de la malheureuse.

Le corps sans tête tombait sur l'estrade, et un des assistants brandissait la tête, face au public ; le bourreau posait sa hache maculée de sang contre le billot.

Puis l'assistant posait la tête sanguinolente entre les jambes de la décapitée.

Et le moment que tous attendaient arrivait.

Le présentateur proposait au public qui le désirait de monter sur scène pour voir de plus près et s'assurer de la véracité de l'opération.





Pendant l'annonce, les assistants avaient disposé une corde à un ou deux mètres pour éviter que les spectateurs ne s'approchent trop et touchent les protagonistes.

Et c'est là qu'on a pu se forger une idée de l'âme humaine. Il y avait ceux qui, effrayés, n'avaient quand même pas pu s'empêcher de s'approcher et regardaient la scène hypnotisés, ceux qui, sceptiques, observaient chaque centimètre des corps pour déceler le moindre indice d'un trucage qu'ils ne

trouvaient pas, et les indifférents (très peu nombreux) qui avaient suivi la foule et qui en voulaient pour le prix du billet. Mais les plus difficiles à gérer étaient les rigolards, qui lançaient des blagues pour que la tête entende et ne puisse se retenir de rire. « Je l'exposerais bien sur le buffet », « Elle va faire des économies de maquillage », agrémenté de quelques remarques, généralement graveleuses.

Il faut là saluer le professionnalisme de cette tête qui saura quasiment tout le temps garder son sérieux.

Le défilé des spectateurs durait longtemps. Parfois plus de vingt minutes, et nous étions obligés de faire avancer ceux qui, subjugués, s'arrêtaient devant trop longtemps. Il est même arrivé qu'au bout d'un certain temps, Mirel do fasse signe à la régie de bloquer la fin de la file d'attente et de fermer le rideau. On peut d'ailleurs rendre hommage aux deux victimes, Gribiche et Sonia, qui restaient parfaitement immobiles, dans une position inconfortable.

Le spectacle a duré presque trois mois, et à la fin une certaine routine s'était établie. C'est ainsi que certains machinistes se glissaient dans la foule

pour jouer le rôle du rigolard dont on a parlé précédemment. Même Jean-Marie Proslie r qui, des coulisses, donnait des instructions au public, ne pouvait s'empêcher de glisser une phrase d'humour.

C'est ainsi qu'on l'entendit plusieurs fois demander aux spectateurs de ne pas faire de virgules sur les murs de l'Olympia en essayant le sang qu'ils auraient sur les doigts.

Le rideau fermé, il fallait ensuite extirper le corps et la tête, et là une dernière épreuve restait à subir : passer devant le bar de Marylin.

En effet, cette dernière, amie des artistes et particulièrement forte de caractère, n'avait qu'une faiblesse, elle ne supportait pas la vue du sang et voir des artistes sanguinolents passer devant sa porte, lui était insupportable. Aussi, dès qu'elle entendait la phrase fatidique « Attention, Marylin, on arrive », elle se précipitait pour fermer quelques instants la porte de son bar.

Puis tous se retrouvaient, une fois lavés et rhabillés dans le bar de Marilyn, où la nuit ne faisait que commencer. ■

AU REVOIR L'ARTISTE !

PAR MAURICE SALTANO

Éloge funèbre, journal *l'Inter-Forain* de décembre 1993



Mirel do a été accompagné à sa dernière demeure le 9 août dernier à Septeuil (Yvelines). Il avait 84 ans.

Tout le monde ignorait qu'il s'appelait Henri Chretienneau. Il avait forgé un pseudonyme qui brilla au fronton des plus grands cirques et music-halls.

Il débuta comme illusionniste en 1930 avec, à son répertoire, le couteau dans le bras et les pouces attachés, qu'il présenta toute sa vie. En 1932, il ajouta à son répertoire la fameuse cabine aux sabres « Enigma » du fabricant de trucs Dickmann.

Je l'ai personnellement vu pour la première fois au Cirque National où il présentait son numéro sous l'appellation « La

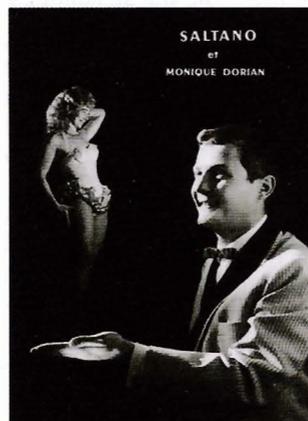


Chirurgie diabolique

chirurgie diabolique », composé de tours impressionnants comme La tête aux couteaux, La femme transpercée par la flèche et le ruban, Le couteau planté dans le bras avec effusion de sang, La femme sciiée en deux dans la caisse.

Je venais de débiter à Pa-

ris lorsque je fis sa connaissance et il me recommanda aussitôt auprès d'une agence anglaise afin que je le remplace pour un engagement qu'il ne pouvait accepter, n'étant pas libre, à Harrogate.



Femme sciiée en deux

Nous nous sommes retrouvés par la suite en France sur la même affiche, pour les tournées du Festival de la Magie.

Mirel do avait obtenu le 1^{er} Prix de Grandes illusions au Congrès international de Genève en 1952.

Il fut également fabricant de matériel pour magiciens (associé durant 3 ans avec la veuve de Dickmann-Minalono).

Il fut conseiller technique

dans de nombreux films dans lesquels il lui arrivait de jouer comme acteur et illusionniste. Il conçut et réalisa des trucs dont il assura la mise en scène au *Théâtre de l'Œuvre*, à la *Comédie-Française* et durant 19 ans au Gala de l'Union des Artistes.



Viviane Mireldo, Cirque Médrano vers 1960

Nous garderons de Mireldo le souvenir d'un artiste aux multiples talents, qui bénéficiait d'une présence en scène et d'un regard extraordinaires. Il avait mis en scène sa fille Viviane dès l'âge de 11 ans.

Engagée pour deux semaines au Cirque Medrano, elle y resta plusieurs mois puis se produisit dans les établissements les plus renommés.

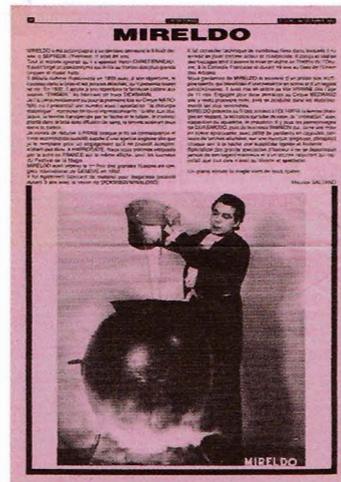
Mireldo présenta au fil des années à l'Olympia La femme chan-

gée en léopard, La lévitation sur tube de néon, La « création » avec disparition du squelette, Le chaudron. Il y joua les personnages de Quasimodo, puis du bourreau Samson qui, dans une mise en scène éprouvante, avec défilé de pénitents en cagoules, porteurs de torches allumées, sur une musique

religieuse, décapitait chaque soir à la hache une suppliciée ligotée et hurlante.

Spécialiste des grands spectacles d'horreur il ne se départait jamais de son regard malicieux et d'un sourire rassurant qui rappelait que tout cela n'était qu'illusion et spectacle.

Un grand nom de la magie vient de nous quitter. ■



Page de l'Inter-Forain



Mireldo et le léopard

LE CIRQUE PAR PASSION

PAR DIDIER MORAX



Il semble que ce soit sur la piste du cirque Medrano que Mireldo foule les premières flaques de sciure de bois.

Il opère ensuite en France au cirque Bureau, dirigé par Jean Glasner. Il est important pour lui d'être artiste et non un employé. Habilement, il évite sa participation aux opérations de contrôle précisées sur les contrats : en clair, le placement des spectateurs et la vente des programmes et autres brochures. Il paye chaque soir un jeune, heureux de se faire un peu d'argent de poche tout en abordant de belles jeunes filles. Ses brochures sont aussi vendues, mais avec un « fifty-fifty » pour la direction. Madame Glasner veut chapeauter la vente et surtout la contrôler en voulant le stock de brochures. Après de vives discussions, ils arrivent à se mettre d'accord sur leurs confiances respectives. Dès ses débuts dans ce monde qui le sollicite, d'où un avantage certain, il n'accepte pas d'être tutoyé par la direction et se positionne toujours un peu à l'écart des familles. Il a tout de suite compris que mettre le doigt dans certains engrenages de la vie des chapiteaux itinérants est à proscrire. À l'époque, sauf exception, le cirque se déplace sans répit. Un jour manque un chauffeur, un monte, un soudeur, un mécanicien, un coursier : accepter un remplacement, c'est le statut de vedette qui s'effondre. Il est intransigeant sur le sujet. Il a tout compris. Le cirque Bureau devient le Cirque National et Mireldo prend le nom de Erickson.

La présentation du chaudron magique avec transmutation est une mise en scène grandiose avec de nombreux cagouleurs portant des torches. Le public baigne dans une ambiance de sorcellerie et il n'en est pas déçu. L'apparition à

un tout autre endroit du magicien entraînera des situations bizarres de spectateurs cherchant l'emplacement du tunnel au démontage du chapiteau.

Mireldo est le spécialiste de la chirurgie dite diabolique, mais il aime aussi les numéros où la participation de spectateurs est requise. C'est le cas pour son numéro de poucettes, où les anneaux traversent les liens en même temps que l'artiste débite un boniment ajusté, agréable et plein d'humour qui enchante et provoque le succès.

Parmi les prestations circassiennes et diverses¹ de Mireldo, on retient : premiers passages au Cirque Medrano en 1938. Dans ce cirque fixe, les programmes de complément ne durent que quelques semaines.

Mireldo a été souvent sollicité par des artistes du cinéma, de la chanson, du théâtre et du music-hall, pour leur monter un numéro pour le prestigieux Gala de l'Union des Artistes. Le numéro devait être rapidement créé et pour certains, quatre répétitions étaient le luxe qu'ils s'accordaient. Parmi toutes ces personnalités, celui qui a été très apprécié de Mireldo est Robert Lamoureux. C'est le seul qui l'a pris comme un véritable partenaire.

Le nombre de représentations faites par Mireldo est immense. À son époque, tout s'enchaînait. Les artistes avaient des agents qui géraient plus ou moins leur planning quand toutes les parties étaient d'accord sur les cachets, les frais de transport, les conditions de transport du matériel et surtout avaient en main les billets de retour pour les escapades à l'étranger. De nos jours, le magicien fait moins de galas, plus de paperasses et touche parfois des indemnités. ■

1 - La liste des prestations circassiennes et diverses de Mireldo ainsi que celle concernant le prestigieux *Gala de l'Union des artistes* figurent en p. 22.

MON PAPI MIRELDO

PAR MARINE MÉTRAL



Si je cherche dans ma mémoire quelque chose de tangible à quoi me raccrocher, un son me vient. Le son de sa voix chuchotée. Quand je revois des photos de lui et moi, avant qu'il parte en 1993, je crois me souvenir de ses yeux malicieux, de son élégance, toujours parfaitement toiletté.



Mais la réalité, c'est qu'il ne me reste aucun souvenir de lui. Et vers mes 20 ans, ce vide m'est devenu insupportable. Je devais savoir qui était ce grand magicien dont nous avons encore tant de matériel, d'affiches, de photos.

J'ai donc entrepris de parler à ceux qui l'avaient connu, en dehors de mes parents. Je voulais comme recueillir toutes les visions des autres pour me faire mon portrait en patchwork de ce Papi que je n'avais pas vraiment connu.

Aussi, cette démarche était en parallèle de ma curiosité pour la magie qui a démarré après avoir été, sur un coup de chance, la partenaire de Julius Frack pour quelques galas de Noël 2010.

Mes débuts furent consacrés à apprendre les éventails de cartes du merveilleux Pierre Switon, aidé du non moins charmant Pierre Spiry. Vinrent les anneaux et la suite que l'on connaît. Mais mon lien avec Papi a réellement commencé lorsque j'ai remarqué que je m'intéressais à la magie pour me connecter à lui, me rapprocher de cette figure si importante dans la famille et dans notre milieu.

J'ai appris que c'était un artisan méticuleux et fabuleux. « *Du Mireldo, c'était toujours du très solide et très soigné.* » sont les mots qui revenaient souvent à propos de ses Grandes illusions.

J'ai appris qu'il était très sérieux et professionnel dans son travail, comme de vie ou de mort, qu'il soignait son image et que les spectateurs se souvenaient de son sourire et de son regard envoûtant.



Plus j'en apprenais plus j'avais le désir d'en savoir davantage, et notais ma tristesse de ne pas avoir pu le voir en vrai sur scène, et surtout avoir pu apprendre de lui. De tous les mentors qui ont pu m'apprendre en magie, le seul que je cherchais vraiment, c'était lui. J'aurais aimé qu'il me dise ce qu'il pense de mes routines, avec son regard intransigeant mais juste, toujours au service des émotions des spectateurs. Je crois qu'il me voit de là où il est, et tout ce que j'espère c'est qu'il est fier de moi, comme je suis fière d'être sa petite fille. ■

UN CONSEILLER ÉCLAIRÉ POUR LA BONNE VOIE

PAR MARC MÉTRAL



Mireldo m'a toujours impressionné, depuis notre rencontre lors d'un gala, rue de Rivoli en 1978, jusqu'à notre collaboration pour mon numéro dans son atelier, rue René Alazard à Bagnolet.

Lorsqu'il me l'a montré pour la première fois, j'étais comme un enfant qui découvre les Galeries Lafayette au moment de Noël :

j'étais émerveillé ! Moi qui construisais mes marionnettes sur des bouts-de-table de cuisine dans les différents appartements loués partout dans le monde, je voyais dans un local immense une foule de machines pour couper, raboter, plier, des tours de précision pour des pièces miniatures, et tout ça installé dans un ordre étudié, numéroté, étiqueté... Même les tiroirs avaient été faits de ses mains, de couleur verte les étiquettes indiquaient, la taille des vis, la longueur, de sa belle écriture soignée !

Il m'a autorisé à utiliser l'atelier, mais toujours en sa présence, pour des raisons de sécurité ; il avait raison, je faisais tout trop vite à l'époque.

Nous avons passé de longues heures pour la création de l'oiseau qui sort comme un coucou.



Marc Métral et le coucou

Il était très minutieux, très exigeant : il fallait que le mouvement ne soit pas linéaire, comme quelqu'un qui se cache pour faire une blague ; pour cela, Mireldo a créé des poulies en cuivre, des contrepoids... Il ne voulait pas d'électronique, pour que je puisse réparer partout dans le monde. C'est vrai que tous les magiciens savaient que quand on avait vu Mireldo en scène, c'était pratiquement du matériel à vie.

« Marc, ça, ça ne passe pas la rampe », je l'ai entendu cette phrase, pensant que Mireldo était dépassé par les événements, je passais outre et fabriquais malgré tout, un violoncelle qui parle, une tête dans un livre qui ne faisaient finalement qu'un succès d'estime... Pour découvrir, penaud, un plus tard, qu'il avait entièrement raison... Viviane, sa fille, me demande encore si je l'ai épousée pour elle ou pour l'atelier de son père... Cet atelier vit de nouveau chez moi dans le 77.

Les bidons d'huile contiennent toujours des pièces introuvables maintenant, les cordes à piano sont toujours dans les bras de mon lion, son établi trône au milieu de mon atelier, Mireldo est toujours avec moi dans mon cœur, éternellement. ■



Marc Métral dans l'atelier reconstitué

RUE ALAZARD À BAGNOLET

PAR YANN BRIEUC



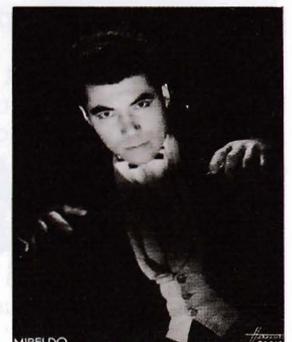
Jeudi 8 juillet dernier, 21h15, petit SMS de Viviane. Serais-tu d'accord pour décrire ton lien avec Mireldo, à l'occasion d'un numéro spécial de la *Revue*? Oups!!! Trop compliqué pour moi d'en parler ; c'est plutôt intime et personnel, et puis cela ne va pas intéresser grand monde! Après de longues réflexions, comment refuser de lui rendre hommage? Alors, voilà couchés sur le papier, quelques souvenirs.

Pas facile de me rappeler notre première rencontre, cer-

tainement au Musée Grévin, je devais avoir une quinzaine d'années. Le Musée était à l'époque le rendez-vous de tous les magiciens de passage à Paris. Le lieu où se retrouvait la bande à Marcalbert. Le lieu où jeune ado, je passais mes mercredis, weekends et congés scolaires, « mon Poudlard à moi » en quelque sorte.

Certains soirs, après la fermeture, étaient organisés par Madame Loyal, la prêtresse des lieux, des dîners festifs à la Gauloise, des dîners copains-magiciens. L'occasion pour moi, jeune Padawan, de côtoyer de très près, les stars de l'époque. Le rêve! Je pense que notre première rencontre a dû avoir lieu lors d'un de ces repas.

J'ai immédiatement été fasciné par l'homme. Il faut vous préciser, pour ceux ne l'ayant pas connu, qu'il avait un charisme incroyable, venant sans doute de ses origines italiennes, un vrai séducteur. Un regard noir profond, un petit sourire malicieux, un physique



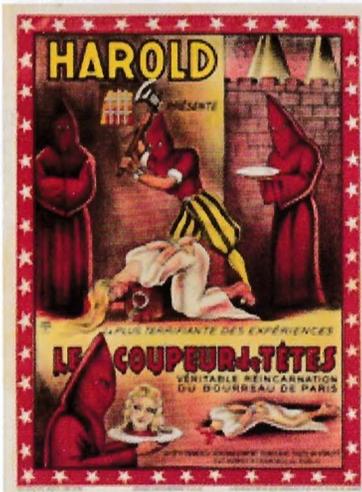
Marcalbert entouré par Alec Déchaut (à gauche), Yann Briec et Claude Kapp (à droite)

à faire pâlir un lutteur de gréco-romaine. Une carrière impressionnante, tournées internationales, Olympia, Cirques Pinder, Amar, Galas de L'Union, télévisions, consultants, etc. Comment voulez-vous que je ne succombe pas au charme de l'artiste ? En tout bien, tout honneur, bien sûr.

De soirée en soirée, nous nous sommes appréciés, rapprochés. Pour moi, il représentait le parcours artistique idéal à suivre, le chemin à prendre pour le gamin timide et rêveur que j'étais. Pour lui, honnêtement, je ne sais pas. Peut-être l'ignorance, la maladresse ou la crédulité d'un jeune débutant. Peut-être l'envie de transmettre, l'envie de partager son savoir, de partager ses souvenirs de vie. Je ne sais vraiment pas. Aujourd'hui, lui seul le sait.

Un jour, je fus invité rue René Alazard, à Bagnolet, petite ville ouvrière de Seine-Saint-Denis. La maison de Marinette et Mirelido. Le temple du maître. Il faut quand même vous préciser une petite chose. Marinette, l'épouse de Mirelido, la maman de Viviane, filtrait tous les appels téléphoniques et les visites. Il fallait montrer patte blanche. Pratiquement impossible de rencontrer la vedette. Tous les prétextes étaient bons pour évincer l'éventuel visiteur (sieste, fatigue, rendez-vous extérieur, etc.). Le poste de contrôle était infranchissable. Il était surveillé de mains de maître par ce petit bout de femme au caractère bien trempé, je l'adorais. Nous étions très peu à pouvoir approcher Mirelido d'une façon régulière, j'avais la chance de faire partie de ceux-là.

Rue René Alazard, dans son petit salon aux murs recouverts d'immenses affiches d'Harold, assis dans son vieux fauteuil en cuir, je passais des heures entières à l'écouter raconter



sur sa carrière passée. Un véritable roman d'aventures, les tribulations d'un artiste, les rencontres avec les grands de son époque, les détails croustillants de ses diverses tournées, les coulisses des captations télé, les galas de l'Union, les galères, les joies, les peines, et plein d'autres choses que je ne peux, malheureusement, vous raconter ici, faute de place. Je l'écoutais attentivement avec affection et admiration.

Je sentais dans sa voix éraillée, un grand sentiment de nostalgie, de mélancolie, sur cette carrière passée. Dans son atelier, véritable Leroy Merlin de l'époque, j'avais le droit à tous les détails de fabrication et histoires des différentes illusions, stockées dans les recoins de l'entrepôt. Il fabriquait tout, absolument tout : clous, ressorts, vis, profilés. Il travaillait le bois, le métal, le plexi, à la fois menuisier, peintre, forgeron, soudeur, tourneur. Il était capable de vous construire n'importe quoi, à partir d'une simple idée. Il faut voir la finesse des détails de sa décapitée pour comprendre. Une véritable merveille, pour une illusion aussi impressionnante.

D'ailleurs, il me revient une petite anecdote sur la décapitée. Lors d'un trajet routier pour se rendre sur le lieu de leur prestation, afin de pouvoir la répéter une dernière fois, Mirelido, Viviane et leurs acolytes, se sont arrêtés dans une forêt, ont monté l'illusion au milieu d'une clairière, et ont commencé à jouer la décapitation, costume de bourreau, hache impressionnante, billot, chaînes, cagoulards, enfin la totale. Des chasseurs passant à proximité ont assisté, tétanisés, à l'exécution. Après quelques explications, tout s'est bien terminé. Mais quand même ! Histoire vraie !

Un jour, un appel téléphonique de Mirelido. Serais-tu intéressé pour acheter la décapitée ? En effet, à la suite au décès du magicien Éric Kohibant, à qui Mirelido avait vendu le numéro quelques années plus tôt, le matériel était donc à nouveau à vendre. Ne voulant pas que son « bébé » parte entre les mains de n'importe qui, au vu de l'insistance qu'il portait à son achat par votre serviteur, au vu de l'excitation à posséder une telle illusion, je l'avoue, j'ai craqué.

Le problème, rentrant dans la vie active, sans argent, difficile de se rendre à la banque dans l'espoir d'obtenir un prêt pour l'achat d'un tel matériel ! Une véritable décapitation à la hache ! Imaginez plutôt, la tête du banquier pour monter mon dossier ! J'ai quand même réussi à réunir les fonds. Waouhhhhh !!! Me voilà, propriétaire de « La Décapitée Vivante de Mirelido ». Je me suis vite aperçu que pour pouvoir la présenter convenablement en public, cela allait être très compliqué. Six cagoulards pour la procession, une condamnée, trois personnes pour la présentation, pas rentable du tout. Nous étions à une autre époque. Jean Laporte, un magicien réunionnais, également très proche du maître, a repris le matériel. Par ce choix de céder la décapitée à Jean, je sais que je n'ai pas failli à la confiance de Mirelido. Lourd héritage.

Derrière l'apparence du personnage aux multiples facettes, derrière la dureté de certains de ses numéros, se cachait un homme attendrissant, plein de tendresse et de délicatesse. De confiance en confiance, d'année en année, de véritables liens se sont créés entre nous. J'essayais à mon petit niveau, de leur changer les idées ; nous les aidions avec Christine et Didier Morax à régler les divers problèmes du quotidien, virées administratives, courses, promenades, sorties, appels téléphoniques.

De leur côté, souvent partis à l'étranger, Viviane et Marc poursuivaient une carrière internationale. Mirelido aimait beaucoup me raconter leurs voyages à travers le monde. Tout pour me faire rêver. Je sentais à travers ces récits une grande admiration, une grande fierté, une véritable passion envers sa fille. Ce gros nounours au cœur tendre n'était pas toujours très expressif au niveau de ses sentiments. Mais bon, le propre des grands sensibles.

Parallèlement, la maladie poursuivait petit à petit son travail de sape. Il fut suivi et plusieurs fois hospitalisé à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif ; je m'y rendais chaque après-midi, afin de lui apporter un peu de réconfort, j'essayais de lui remonter le moral. Il s'affaiblissait de jour en jour. Putain de maladie !

Le 9 août 1993, nous étions en tournée pour deux mois, dans le sud de la France, avec Morax et Allias. Nous avons reçu un courrier de Viviane. Mirelido n'est plus, décédé le 5 août, quatre jours plus tôt. Emporté par un cancer. La hache du bourreau est tombée, pour la dernière fois. Je me sou-



Yann Briec

Didier Morax et
Christine Treiber
alias Akyna



Yann Brieu, Allias et Morax

qu'il ne puisse voir ce que je suis devenu aujourd'hui, déçu de n'avoir pu, à mon tour, partager avec lui mes joies et mes peines.

J'ai l'espoir, avec ce récit, vous avoir donné l'envie, à vous, la jeune génération, l'envie de vous rapprocher d'anciens magiciens ou épouses de magiciens, restant souvent bien seuls, pour différentes raisons, à la fin de leurs carrières. Vous ne

viens avoir écrit un texte sur lui ce jour-là, tristement et péniblement lu devant le public, le soir après le spectacle. Je ne sais pas si tous les spectateurs ont bien compris l'importance de cette lecture. Moi, j'ai bien compris, je venais de perdre un être cher, un père spirituel. Déçu

pouvez imaginer ce que cela pourra vous apporter.

Marinette était partie le 15 mai 1993, trois mois environ avant le départ de Mireldo. Quelque temps après, la maison et l'atelier, rue René Alazard à Bagnolet, furent rasés par des bulldozers, remplacés aujourd'hui par un petit immeuble de trois étages. Je ne referme pas ce livre, il reste encore bien ouvert. Je sais que sa famille continue et continuera à porter très haut le nom de Mireldo... Ils me comprendront. ■



Marinette Chrétienneau

NOTRE CONFIDENTIALITÉ

PAR AKYNA ET DIDIER MORAX



J'avais connu Mireldo par l'intermédiaire de Marcalbert au Musée Grévin. Tout de suite nous avons senti que des atomes crochus existaient entre nous. Nous avions des idées banlieusardes du 93, très éloignées de celle de notre ami Marcalbert. Je suis devenu l'ami qui lui redonnait des ailes.

Dès qu'il y avait un évènement magique auquel je pouvais me rendre, je lui proposais de passer le prendre. Les occasions se sont multipliées, et progressivement Marinette m'a accepté comme ami.



Marinette

Avec le temps, l'ami, le camarade est devenu comme un père. L'absence de Viviane et Marc qui travaillaient à l'étranger a accéléré nos relations, car il y a eu quelques moments difficiles. J'ai compris à quel point il me faisait confiance, et avait besoin de soutien, quand il m'a demandé d'être avec lui pour tourner la page d'un mauvais cauchemar. Moment difficile, mais utile. La solidarité de type militaire dans le secret complet. J'ai apprécié sa grande tolérance au monde spirituel. Avec le temps il y a eu des hauts et des bas. À un moment, Mireldo ne se sentait plus capable de venir aux réunions, car trop faible et anxieux. Je me souviens être arrivé avec quelques bouteilles de vin de Bordeaux et lui avoir dit d'en prendre un verre au moins une fois par jour. J'avais entendu un médecin qui préconisait cette posologie. En même temps je l'invitais à faire de petits exercices physiques à son rythme pas longtemps, mais tous les jours. Étais-je hypnotiseur ? Quelques semaines plus tard, j'arrive à le convaincre de venir à une réunion. Je me gare sur le bateau devant la maison de Bagnolet. Il arrive, un peu vouté, lent, je vais lui ouvrir la porte, et surprise, il se met à gambader et à sauter dans la rue. Il monte dans la voiture et grosse rigolade quand avec son sourire malicieux il me dit : surpris ! j'ai suivi tes conseils. C'était reparti pour quelques mois.

Mireldo était fier de son gendre Marc Métal, qu'il qualifiait de chic type.

Quand Akyna est entrée dans ma vie, elle est devenue une confidente féminine de Marinette, et le courant est passé immédiatement. Quand son état a obligé un séjour en centre médical, nous allions la voir de temps en temps, d'autres fois c'est Otto Wessely qui emmenait Mireldo. Elle se morfondait dans un établissement médical et ses derniers rires inattendus ont été l'œuvre d'Otto. Instants inoubliables qui avaient marqué Mireldo. Pour terminer je ne sais que dire de tous les soirs où en tournée dans le sud avec Yann Brieu et Allias nous essayions de l'avoir au téléphone. Il avait été à nouveau hospitalisé. L'infirmière répondait : « *Il est fatigué, il ne peut pas vous répondre* ». Et un soir, elle nous a dit « *On ne peut pas vous répondre : Appelez sa famille* ». Un moment terrible, car en plus on savait que nous ne pourrions être présents à ses obsèques. Ce soir-là nous avons joué au Barcarès, et nous avons tout fait pour que le spectacle soit au top. La vie magique a repris progressivement et un jour entendre Marc et Viviane nous dire : « *Vous, vous faites partie de la famille.* » est un moment qui nous est allé droit au cœur.



Mireldo, Guy Lore, Marc Métal et Karadgi

Lors de mon mariage avec Akyna, mon unique témoin était un peu ma sœur, elle se nommait Viviane Mireldo. Bien sûr, Marc Métal était présent et c'était un grand honneur, mais c'est le souvenir de Mireldo qui dominait. ■



Viviane Mireldo, Marc Métal et Marine Métal

LISTE DES PRINCIPALES PRESTATIONS CIRCASSIENNES ET DIVERSES DE MIRELDO AINSI QUE CELLES CONCERNANT LE PRESTIGIEUX GALA DE L'UNION DES ARTISTES

Cirques et Tournées

- 1948 Cirque Bureau.
 1949 Cirque National.
 1949 Tournée en Suisse.
 1950 & 1954 Le Vel d'Hiv.
 1951 Tournée en Turquie.
 1951 Cirque Pourtier et Cirque de Roubaix.
 1952 le Radio Circus, cirque fondé en 1949 par Jean Coupain et Alexis Gruss senior en association avec Radio Luxembourg et Radio Théâtre.
 1952 Cirque Rigat à Barcelone.
 1952 Tournée en Suisse.
 1953 Tournée du Cirque Amar. Dans un article de septembre 1953, un journaliste a écrit : « Quelle désinvolture chez ce prestidigitateur ; c'est à croire que son pouvoir magique est réel. » Pour cette tournée, Mireldo faisait partie de la troupe des New-China et bien entendu, il se produisit dans un costume asiatique. Un peu frustrant d'avoir des articles et des photos élogieuses sans avoir son nom mis en avant.
 1954 Tournée du Cirque Rancy.
 1956 Tournée du Radio-Théâtre avec les trois Fratellini.
 1957 Cirque Demuynck.
 1958 Festival du Cirque Francki.
 1959 Cirque Medrano.
 1959-1960 Théâtre du Chatelet avec Luis Mariano.
 1960 Cirque Pinder.
 1961 Cirque Bouglione.
 1962 Tournage film *Les Magiciennes*.
 1967 Holiday on Ice ; il conçoit une Grande Illusion pour ce spectacle.
 1968 Cirque Spirou de Jean Nohain avec Jacques Courtois.
 1969 Olympia *Chesterfolies*.
 1969 Tournée africaine de Sanlaville.
 1973 Tournée Nouvelle Calédonie et Tahiti.
 1975 Cirque Annie Fratellini et Pierre Étaix. Viviane vole de ses propres ailes et une nouvelle assistante que nous connaissons tous apparaît en la personne de Luce jongleuse et magicienne. Cirque Apollo en Allemagne et en Espagne, Cirque d'Hiver.

Galas de l'Union des artistes

- 1956 Yves Robert et Danièle Delorme présentent le chaudron infernal.
 1958 Paul Meurisse exécute la femme sciée avec Hélène Pédrière.
 1959 Juliette Gréco et Jean le Poulain font un numéro de magie indienne.
 1960 Daniel Gélin, Macha Méryl, Sophie Grimaldi, Dany Saval exécutent un numéro de prestidigitation.
 1961 Maria Pacome se lance elle aussi dans la prestidigitation.
 1961 Jean-Claude Brialy propose la crémation de Suzanne Flon.
 1962 Antony Perkins et Claude Bessy envoûtent le public avec la cabine spirite.
 1962 Danièle Delorme et Jean-Pierre Aumont s'adonnent à l'illusion.
 1963 Francis Blanche exécute un tour très technique : le barman de Satan.
 1965 Robert Lamoureux devient un joyeux fakir. L'entente est parfaite.
 1970 Jean Piat invite Françoise Dorin à visiter la cabine aux sabres.
 1972 Jean Richard transforme Elsa Martinelli en tigre.
 1972 Daniel Gélin et l'écrivaine Annabel Buffet optent pour la lévitation.
 1971 Gigliola Cinquetti et Marcel Amont se réchauffent avec la crémation.
 1971 Raf Vallone et Annie Cordy offrent un numéro de tir truqué avec beaucoup d'humour. J'avais acheté tout ce matériel à Mireldo. Je le possède encore à l'exception de la carabine dont je me suis séparé pour des raisons de législation.
 1971 Michel Piccoli, Claude Jade et Mario Game font des transmutations magiques dans une armoire.
 1974 Louis Seignier et Isabelle Adjani sont attirés par la femme sciée.
 1974 Georges Descrières et Nicole Calfan dans une catalepsie parfaitement maîtrisée.
 1974 Sylvie Vartan, Michel Sardou font la Malle des Indes.
 1977 Petula Clark et le jockey Yves Saint-Martin font le numéro de la femme sciée.
 1977 Corinne et Jean Le Poulain se lancent dans la crémation.
 1978 Isabelle Huppert est dans la cabine aux sabres et Francis Huster n'hésite pas à la transpercer.
 1978 Victor Lanoux et Valérie Mairesse, le chaudron du diable.

Jacques Charon fit aussi la crémation, mais je n'ai pas retrouvé la date. De 1966 à 1973, le président de l'Union des artistes était Jean-Pierre Cassel. inutile de préciser que leurs relations furent excellentes.

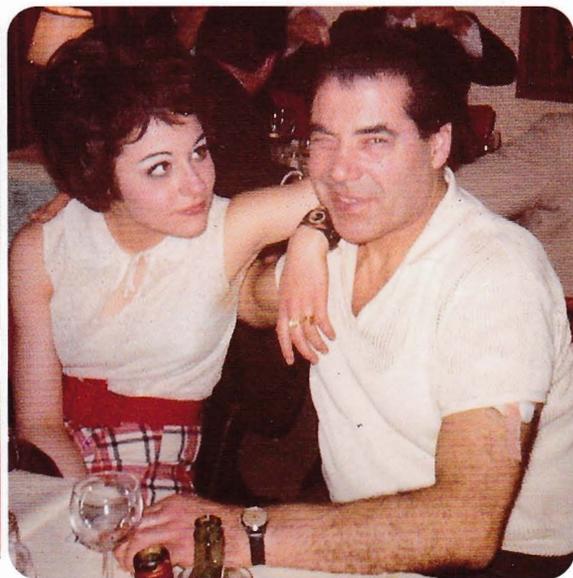
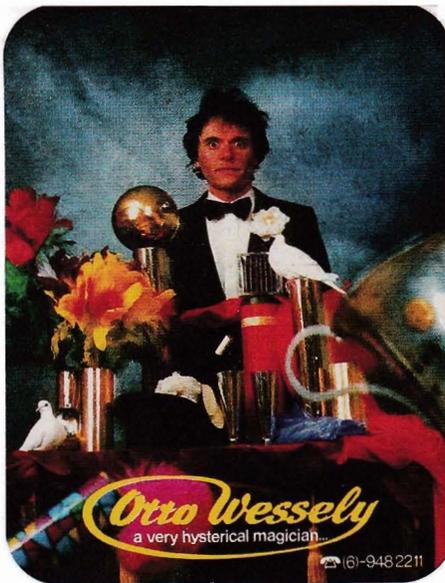
REMERCIEMENTS

Voilà, vous venez d'arriver à la dernière page de ce numéro hors-série consacré à un artiste exceptionnel. Je voudrais sincèrement remercier Serge Odin pour cette belle idée, Yves Labedade alias Fluck pour sa brillante réalisation, ainsi que tous les amis qui ont rassemblé leurs souvenirs, sans oublier Didier Morax, ses documents exceptionnels, sa passion et sa patience, sans qui ce numéro n'aurait pu exister.

Un merci plus personnel pour ceux qui ont toujours été là pour Mireldo et Marinette, qui les ont entourés de leur amitié et de leur tendresse, Didier et Christine alias Akyna, Yann Briec, Otto Wessely...

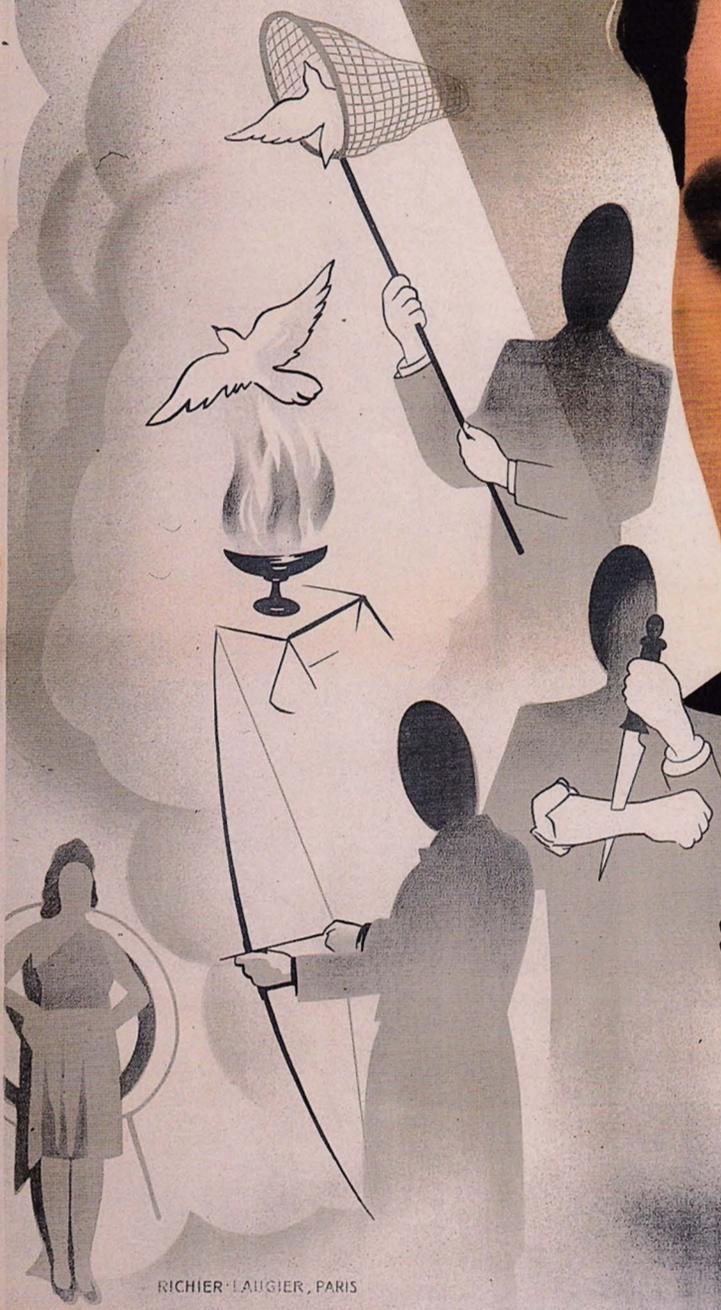
Voilà papa, c'est pour toi.

VIVIANE MIRELDO MÉTRAL



RENÉ
LEFEBVRE
39

MIRELDO



RICHER-LAUGIER, PARIS

